Document généré le 17 juil. 2025 18:24

Continuité

CONTINUITÉ

Des souliers qui font voyager dans le temps

Rachel Dessaints

Numéro 165, été 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93399ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dessaints, R. (2020). Des souliers qui font voyager dans le temps. *Continuité*, (165), 10–12.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Des souliers qui font voyager dans le temps

Voici le récit fascinant de fragments de cuir, comme des morceaux de plusieurs casse-têtes mélangés, découverts sur un site historique de Québec. Leur reconstitution menée avec patience et minutie a redonné vie à des chaussures qui en ont long à raconter.

RACHEL DESSAINTS

Entre 2006 et 2009, des fouilles archéologiques sont menées sur les plaines d'Abraham, en bordure de la falaise du cap Diamant, au sud-ouest de la Citadelle de Québec. Depuis longtemps, des pierres alignées sortant du sol à cet endroit et un grand creux circulaire en contrebas de l'avenue du Cap-Diamant suscitent la curiosité des visiteurs ainsi que du personnel de la Commission des champs de bataille nationaux. En parallèle, une étude de potentiel archéologique publiée en 1992 a établi que ces marques intrigantes peuvent correspondre à l'emplacement d'un ancien bâtiment. La possibilité d'y trouver des vestiges d'intérêt est donc sérieusement envisageable.

En effet, les fouilles révèlent les vestiges d'un ancien bâtiment militaire britannique érigé de 1779 à 1783. À cette époque, l'actuelle citadelle n'existe pas encore. Pour occuper les hauteurs de la ville de Québec, les Anglais construisent le *blockhaus* avancé de la citadelle temporaire de Québec. Composé de deux corps de logis, il s'agirait, selon le rapport archéologique, d'un ouvrage unique au Canada et possiblement en Amérique du Nord. Des traces d'activité suggèrent que plusieurs régiments s'y sont succédé jusqu'à l'abandon du site à la suite d'un incendie majeur qui aurait eu lieu entre 1812 et 1814.

Le dégagement des fondations du *blockhaus* en maçonnerie, de canalisations en pierre, d'un puits, d'un four et d'un foyer en brique ainsi que de restes de construction en bois ont mené à la découverte de nombreux artéfacts. Parmi eux, des fragments de chaussures en cuir. Parce qu'ils étaient imbibés d'eau et extrêmement fragiles, ils ont tous été congelés au Centre de conservation du Québec pour assurer leur sauvegarde, et ce, pendant une dizaine d'années.

Des fragments traités aux petits soins

En 2017, la restauration des fragments débute. À leur retrait du congélateur, certains sont partiellement séchés à froid, d'autres sont pris dans des blocs de glace. On les soumet à un séchage lent et contrôlé. L'état de chaque lot varie. Leur composition est incertaine en raison de l'identification difficile des objets et des fragments mouillés, sales et déformés, au moment des fouilles. Pour cette raison et étant donné que le degré d'intervention nécessaire pour chaque lot diffère, on décide de ne traiter qu'un petit nombre de pièces à la fois.

Une fois stabilisé, chaque fragment est nettoyé, documenté et soigneusement classé selon le système de numérotation archéologique Borden qui précise où, dans le sol, l'artéfact a été trouvé. Après avoir été ordonnés, comme des pièces abîmées de plusieurs casse-têtes incomplets, les morceaux sont examinés. On peut ensuite amorcer le travail d'association des différents fragments.

Pour certaines pièces, les traces de coutures et autres marques visibles servent à confirmer des mesures d'assemblage. Pour d'autres, il faut dégager des incrustations afin de lever des incertitudes. Pour d'autres encore, leur appartenance à un même objet d'origine ne peut être déterminée de manière précise.

À la suite du remodelage des chaussures, il apparaît que l'une d'elles a appartenu à un très jeune enfant et l'autre, possiblement à une femme.

En haut : La semelle n'a pu être fixée au reste de la chaussure d'enfant, mais le cuir a été remis en forme.

En bas : Les parties les plus extérieures de la semelle n'ont pas pu être jointes au reste de cette chaussure de femme ou d'enfant, mais elles ont été identifiées et y resteront associées.

Photos : Jacques Beardsell, CCQ

Faire apparaître des chaussures

Un travail minutieux a permis d'associer les fragments de trois chaussures, qui avaient été trouvés dans le puits du bâtiment. Cependant, compte tenu de la dégradation du cuir et du potentiel de remontage de chaque chaussure, il a été convenu de tenter d'en reconstituer seulement deux.

Dans un premier temps, on a nettoyé à sec la surface des fragments sélectionnés. Puis, les incrustations restantes dans les trous de coutures ont été dégagées. Bien que l'incendie ait détruit les fils de ces coutures, des résidus ont tout de même été repérés, puis sauvegardés. Enfin, quelques incrustations de fer qui s'étaient attachées à la surface du cuir ont nécessité l'application d'un

L'artéfact après traitement
Photo : Jacques Beardsell, CCQ

L'empeigne et l'aile de quartier dextre (en haut) ainsi que la languette et l'aile de quartier senestre (en bas) de la chaussure de femme ou d'enfant après le séchage contrôlé du cuir
Photos : Rachel Dessaints

inhibiteur de corrosion dans le but de préserver le matériau.

Après ces étapes préliminaires, les fragments ont été assouplis par humidification progressive dans un microclimat contrôlé. Ce long processus consiste à exposer le cuir, placé dans une enceinte, à une faible quantité de vapeur d'eau, en augmentant très lentement l'humidité relative. Une fois le cuir suffisamment détendu, ses déformations peuvent être légèrement corrigées afin qu'il reprenne graduellement son allure initiale. Pour la remise en forme des fragments récupérés, il a fallu utiliser des supports et des formes en mousse de polyéthylène créées sur mesure, lesquelles ont été modifiées à de nombreuses reprises. Plus le cuir retrouvait son aspect premier, plus les pondérations d'origine des chaussures devenaient perceptibles, jusqu'à rendre possible leur remodelage.

Pour stabiliser les déchirures et renforcer le cuir, des doublures en papier japonais, teintées pour s'agencer aux fragments, ont été appliquées à certains endroits à l'aide d'un mélange spécial d'adhésif. Lorsque leur condition s'y prêtait, les fragments et les différentes parties des chaussures ont été réassemblés. Par contre, une seule ligne de couture a pu être reproduite à l'identique, le cuir autour des autres trous étant trop fragile. Des ponts en papier japonais ont également été appliqués en plusieurs endroits à l'intérieur des coutures pour assembler les morceaux. Certaines parties n'ont toutefois pu être ni jointes ni fixées. Enfin, les structures en mousse, utilisées au préalable pour redonner aux fragments leur forme initiale, ont été récupérées, réajustées, rembourrées et recouvertes de tricot de jersey en coton, avant d'être insérées dans les chaussures pour servir de supports permanents.

Une expertise au service de l'histoire

Que révèlent ces chaussures une fois remodelées ? Elles ont beaucoup à raconter. D'une part, elles nous informent sur les gens qui les ont portées. Par exemple, nous pouvons affirmer que l'une a appartenu à un très jeune enfant et présumer que l'autre a servi à un enfant un peu plus vieux ou à une femme. Placées dans le contexte du lieu de leur découverte, ces chaussures nous renseignent aussi sur leur époque. Elles mettent en lumière certains aspects relatifs au cadre et aux conditions de vie des personnes qui ont occupé le bâtiment. Leur présence sur le site renseigne sur la vie familiale dans un milieu militaire, peu documentée à ce jour.

Parmi les nombreux artéfacts trouvés lors des fouilles, dont des uniformes et des objets personnels, figurent aussi plusieurs billes qui témoignent de la présence régulière d'enfants sur le site. À cela s'ajoutent quelques objets liés à la consommation alimentaire, qui pourraient révéler que le plus petit des deux corps de logis du *blockhaus* était réservé aux officiers et possiblement à leur famille.

Bref, ces deux chaussures comptent sans contredit parmi les objets exceptionnels mis au jour sur cette portion des plaines d'Abraham. Elles constituent des exemplaires uniques dans la collection archéologique de la Commission des champs de bataille nationaux. Quant au travail des restaurateurs, il prend tout son sens dans les renseignements qu'il permet de révéler, ajoutant une couche supplémentaire à l'histoire fascinante de la ville de Québec. ◆

Rachel Dessaints est restauratrice au Centre de conservation du Québec.